

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

Manon RIET et Thomas PORTIER

La dernière saison

En résidence entre le 16 mai et le 16 septembre 2022

Exposition du 16 septembre au 4 novembre 2022

du lundi au vendredi de 14h à 18h

Vernissage de l'exposition le vendredi 16 septembre à 18h30



Manon Riet et Thomas Portier, *La dernière saison*, 2022.

I. Présentation des artistes et de l'exposition

Manon RIET



Diplômée en 2016 des Beaux-Arts de Rennes (Design graphique), Manon Riet vit et travaille à Rennes. Elle est membre du Vivarium - Atelier Artistique Mutualisé depuis 2017 et a fondé La Plage Production début 2020 avec Morgan Azaroff, Claire Guetta et Thomas Portier. Elle travaille régulièrement en duo avec Thomas Portier.

Ses vidéos ont été projetées dans différents festivals comme Les Inattendus à Lyon et les Instants vidéos à Marseille. Dernièrement, son travail a été montré au MAT - centre d'art contemporain du pays d'Ancenis et aux Ateliers du Vent à Rennes.

Sa recherche artistique se développe à travers la vidéo, la sculpture et la performance. Ces différents médiums lui permettent d'aborder les relations complexes entre les êtres humain.e.s et le reste du vivant et de repenser cette cohabitation.

Le temps lent de la contemplation et une fictionnalisation du documentaire contaminent tous ses projets.

Thomas PORTIER



Diplômé en 2016 des Beaux-Arts de Rennes, Thomas Portier vit et travaille à Rennes. Il est membre du Vivarium - Atelier Artistique Mutualisé depuis 2017 et a fondé La Plage Production début 2020 avec Morgan Azaroff, Claire Guetta et Manon Riet. Il travaille régulièrement en duo avec Manon Riet.

Sa pratique part d'une envie de créer du faux à partir de vrai, ou l'inverse. Jeux vidéo singeant la réalité, faux documentaires, copie de leurre de pêche... Abordée par la sculpture, l'installation et la vidéo, cette envie l'amène à confronter réalité et fiction pour créer des objets hybrides.

Son travail a été montré dans différentes expositions comme Le prix de la jeune création de Saint-Remy où il a remporté un prix pour sa vidéo *The Fair Voyager*. Dernièrement, son travail a été montré au MAT - centre d'art contemporain du pays d'Ancenis et aux Ateliers du Vent à Rennes.

Manon Riet et Thomas Portier écrivent à quatre mains des **fiction**s prenant vie sous la forme de vidéos, d'installations et de performances. Colonisation de nos systèmes digestifs par des bactéries, volonté de leurrer le public en adoptant les techniques des pêcheurs ou symbiose avec des espèces végétales, leurs récits sont habités par des notions d'hybridations et d'attention aux différentes formes de vivants.

La dernière saison

Dans un monde sur le point d'être asséché, la fête devient une stratégie pour conjurer le mauvais sort. Avec *La dernière saison*, Manon Riet et Thomas Portier proposent une installation vidéo accueillant un personnage mi-humain mi-poisson et ses alli.e.s subaquatiques. Au sein de ce refuge festif, cette alliance inter-espèces permet de développer de nouvelles stratégies pour survivre et déjouer avec humour l'absurdité de la période que nous vivons.

Le point de départ de leur projet à L'aparté est l'élément aquatique. Pendant les premiers temps de la résidence, les artistes ont parcouru Trémelin, au bord du Lac. Les préoccupations actuelles concernant la raréfaction de l'eau douce ont rapidement inspiré leur projet. Les artistes ont petit à petit construit une histoire, dont le personnage principal est un homme poisson. Ils ont ensuite réalisé les sculptures qui accueilleront la narration : le masque, le mobilier, les éléments de décor...

Comme des metteurs en scène, Manon Riet et Thomas Portier posent le **décor**. Dans la salle d'exposition règne une douce ambiance bleutée. Nous sommes manifestement dans un salon, constitué d'un bahut, un canapé, un pouf, une lampe, des objets décoratifs. Est-ce un vrai ou un faux salon ? Les éléments sculptés en Styrodur¹ semblent tout droit sortis d'un aquarium, prenant la forme de « meubles-rochers ». Des algues en plastique viennent prolonger l'illusion. Le choix du Styrodur est intéressant, car c'est un matériau imputrescible et insensible à l'eau. Comme si, pour plonger davantage dans la fiction, la salle d'exposition pouvait potentiellement être immergée.



Projet en cours pour L'aparté

¹ Excellent isolant thermique composé de mousse de polystyrène extrudée.



Projet en cours pour L'aparté



Projet en cours pour L'aparté



Décors d'aquarium



Une vidéo sonore tourne en boucle. Elle vient ajouter du sens au décor. On découvre que le salon est celui du personnage principal de la vidéo, mi-humain mi-poisson.

L'histoire :

« Dans un monde asséché, l'eau douce est une denrée rare. Plusieurs fois par an, pour se souvenir des mondes disparus, nous faisons la fête dans des écosystèmes reconstruits en plastique. Celle que nous mettons en scène tente de réactiver un monde subaquatique et des alliances inter-espèces qui pouvaient y exister. »

On découvre l'espace de la fête. Il est saturé d'algues plastiques qui pendent du plafond et sur les murs au milieu desquels dansent un homme poisson et d'autres êtres humains parés d'accessoires algues. Pour l'instant, ils dansent tranquillement et se servent à boire dans la fontaine à eau. On voit des gens assis dans le canapé. Ils sont situés sous la cheminée de laquelle tombent des algues en plastique. Avec la lumière bleue et les algues, on a la sensation qu'ils sont sous l'eau. On découvre sur ce plan le corail-narguilé à eau dans lequel ils peuvent boire. On les voit boire par les tubes, discuter, rigoler.

Puis la musique s'accélère. Les personnes au milieu du plan sont plus nombreuses et dansent de façon plus véhémence. La lumière a changé. A ce moment-là, les gens utilisent le brumisateuse. Petit à petit, les gens se rassotent, la musique redescend, le calme revient.

II. Fiction / Science-fiction

L'univers artistique de Manon Riet et Thomas Portier est marqué par la **littérature et le cinéma de science-fiction**. Dans la science-fiction, les événements peuvent s'expliquer ou se justifier par la science et la raison. La science-fiction permet souvent une critique ou une mise en abîme de notre société en montrant la direction dans laquelle elle pourrait se diriger.

Parmi les auteurs qui ont marqué le travail du duo d'artistes, on compte **James G. Ballard**, et notamment son roman **Sécheresse** (1964) :

Sur une planète Terre où la pollution et la radioactivité ont entraîné la cessation des pluies depuis une dizaine d'années, les populations vivent avec difficulté, ou meurent lentement de soif. Les humains qui survivent luttent les uns contre les autres. Alors que certains mènent une lutte illusoire pour préserver la civilisation, d'autres s'enfoncent dans le mysticisme et d'autres, enfin, laissent libre cours à leur instinct de destruction. Le héros du roman, le docteur Charles Ransom, va tenter de lutter contre cette fatalité...

L'oncle aquatique et autres récits cosmicomics (1997) d'**Italo Calvino** :

L'origine du monde et de la vie et les perspectives de leur fin possible sont des thèmes si importants que pour parvenir à y penser on doit faire semblant de plaisanter. Dans *L'oncle aquatique*, il est question du passage de la vie aquatique à la vie terrestre tout autant que des mystères de l'amour et de ses chausse-trapes.

Autobiographie d'un poulpe : Et autres récits d'anticipation (2021) de **Vinciane Despret** :

Connaissez-vous la poésie vibratoire des araignées ? l'architecture sacrée des wombats ? les aphorismes éphémères des poulpes ? Bienvenue dans la "thérolinguistique", une discipline scientifique majeure du III^e millénaire qui étudie les histoires que les animaux ne cessent d'écrire et de raconter. En laissant libre cours à une imagination débordante, Vinciane Despret nous plonge au cœur de débats scientifiques passionnants qu'elle situe dans un futur indéterminé. Et si, effectivement, les araignées nous interpellaient pour faire cesser le brouhaha de nos machines ? Et si les constructions des wombats témoignaient d'une cosmologie accueillante, offrant ainsi une formidable leçon de convivialité ? Et si les poulpes, adeptes de la métempsychose, se désespéraient de ne plus pouvoir se réincarner du fait de la surpêche et de la pollution des océans ? Par cette étonnante expérience de pensée, Vinciane Despret pratique un décentrement salutaire ouvrant la voie à d'autres manières d'être humain sur terre...

Manon Riet et Thomas Portier présentent régulièrement leurs créations visuelles au sein d'environnements sculpturaux. Parmi les artistes contemporains ayant cette pratique, on peut citer les artistes américains **Lizzie Fitch & Ryan Trecartin**.

Lizzie Fitch et Ryan Trecartin développent un langage vidéo et sculptural. Ryan Trecartin s'approprie un langage personnel à travers les vidéos qu'il scénarise, produit et réalise. Les installations sculpturales autoportantes sont réalisées par sa collègue Lizzie Fitch, qui participe également à la production et au tournage des films.



Lizzie Fitch & Ryan Trecartin, *Retreatery Butte*, 2016



Lizzie Fitch & Ryan Trecartin, *Public Crop*, 2011

Paul Heintz développe un travail sur l'image et sur l'illusion qu'elle renvoie. Ces projets, vidéos et installations, amènent le spectateur, par glissements du sens et de la temporalité, de la réalité perçue ou établie, celle du monde de l'usine ou des zones pavillonnaires, vers une forme d'irréalité. Le passage de l'une à l'autre se fait par l'insertion de séquences de pure fiction dans des films qui pourraient donner l'illusion de revêtir un caractère documentaire. Paul Heintz ne cesse de nous rappeler que l'image est une construction, et que les spectateurs, conscients de la supercherie, aiment s'abandonner à leur défilement.



Paul Heintz, *De façade*, 2016



De son côté, **Marielle Chabal** use de multiples formes pour donner naissance à son univers fictionnel et futuriste : **AI Qamar**. Des textes, en passant par la maquette, la vidéo ou encore le textile, son monde se déploie, comme un décor à multiples facettes, dans les plis de notre réalité. En prenant comme point de départ le lac de Trémelin, Manon Riet et Thomas Portier s'amuse à leur tour à se jouer de la réalité par la fiction.



Marielle Chabal, *All i want is Al Qamar*, 2017



Marielle Chabal, *Mosaïque de la cité d'Al Qamar*, 2018



Marielle Chabal, *Al Qamar City*, 2019

Dans *La dernière saison*, le personnage central est un être mutant, ainsi le monde du cinéma a de nombreuses fois adapté le mythe de la créature aquatique. Parmi ces incarnations nous pouvons citer :

L'étrange créature du lac noir de Jack Arnold, où dans les années 1950 une expédition en Amazonie découvre, grâce à des preuves fossilisées datant du Dévonien, un lien entre la terre et les animaux marins. Le chef de l'expédition Carl Maia rend alors visite au D^r David Reed, un ichtyologiste qui travaille dans un institut de biologie marine, qui persuade à son tour le D^r Williams de financer les recherches pour retrouver d'autres preuves. Lorsque l'expédition arrive au camp, ils découvrent que les hommes laissés sur place ont été massacrés. L'équipe décide alors de s'enfoncer dans le lagon noir, ignorant que le responsable des meurtres du camp n'est autre qu'une créature amphibie préhistorique vivant en ces lieux... Ici, la créature mutante est hostile. Reffet de l'inconnue elle est utilisée à des fins horribles.



Jack Arnold, *L'étrange créature du lac noir*, 1954

Dans d'autre cas, elle semble moins terrifiante et plus moderne, comme dans ***Collective Invention*** de Oh-Kwang Kwon, où à la suite d'une expérience médicale, Park Goo se transforme en homme-poisson. Dans le scandale qui se développe sous l'ombre grandissante d'une firme pharmaceutique aux activités troubles, les chemins de différents personnages vont se croiser. Parmi eux, l'ex-copine au caractère opportuniste du mutant, et un journaliste décidé à découvrir la vérité.



Oh-Kwang Kwon, *Collective Invention*, 2015

II. Dimension écologique

Avec *La dernière saison*, Manon Riet et Thomas Portier amènent le public à s'interroger sur les problématiques écologiques qui affectent notre quotidien. Le duo aborde la question des relations interspèces, c'est à dire de la façon dont nous appréhendons d'autres formes de vie que la nôtre, mais également celle de la valeur de l'eau. D'autres artistes se sont emparés de la question écologique dont :

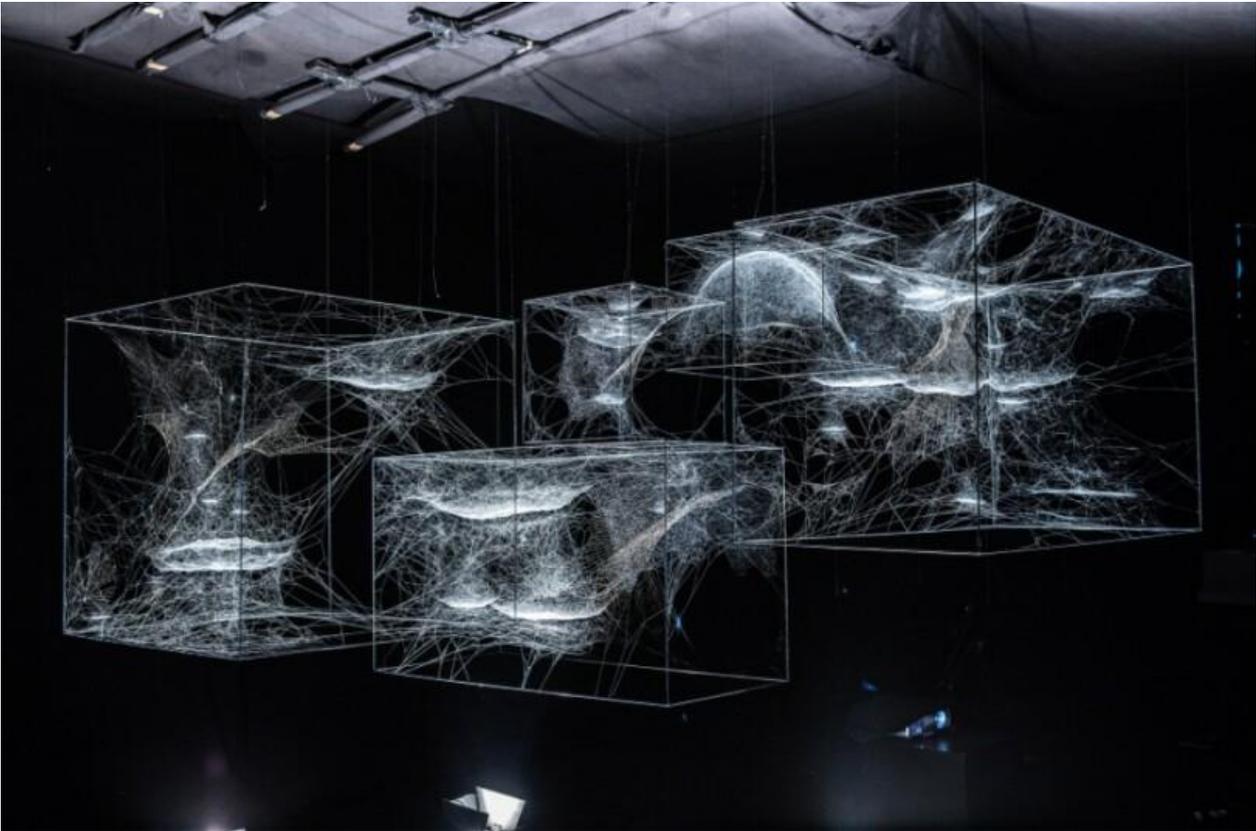
Raphaëlle Peria et son œuvre *Quand les eaux se retirent # 2* questionnent les ravages sur l'environnement causés par l'exploitation touristique d'un lac salé en Argentine dans la ville d'Epecuén. Le sel, symbole du développement de cette ville, devient un fléau pour sa population.



Raphaëlle Peria, *Quand les eaux se retirent # 2*, 2020, Collection du LAC (Fonds d'art contemporain de Montfort Communauté)

Mais également **Baptiste MORIZOT** avec son livre *Manières d'être vivant, enquêtes sur la vie à travers nous* (2020) Imaginez cette fable : une espèce fait sécession. Elle déclare que les dix millions d'autres espèces de la Terre, ses parentes, sont de la « nature ». À savoir : non pas des êtres mais des choses, non pas des acteurs mais le décor, des ressources à portée de main. Une espèce d'un côté, dix millions de l'autre, et pourtant une seule famille, un seul monde. Cette fiction est notre héritage. Sa violence a contribué aux bouleversements écologiques. C'est pourquoi nous avons une bataille culturelle à mener quant à l'importance à restituer au vivant. Il s'agit de refaire connaissance : approcher les habitants de la Terre, humains compris, comme dix millions de manières d'être vivant.

D'un autre côté l'artiste argentin **Tomás Saraceno** imagine, dans son studio aux allures de laboratoire, de nouvelles formes de communication et de coopération entre les espèces. Avec l'aide de ses collaborateurs, il débusque plus de 500 araignées, qu'il laisse tisser d'immense toile-sculpture dans des boîtes en verres. L'idée est de reconnaître ces habitants invisibles, pour ainsi remettre en question l'idée d'une hiérarchie entre les formes de vie et mettre en lumière ce qu'ils peuvent nous apprendre de leur savoir.



Vue de l'exposition *On air* de Tomás Saraceno, au Palais de Tokyo, 2018



Vue de l'exposition *On air* de Tomás Saraceno, au Palais de Tokyo, 2018

Déroulement d'une visite

1/ Accueil 9h15-9h30 (15 min)

La présentation du lieu et de son fonctionnement permet d'introduire la notion d'art contemporain et de résidence de création aux enfants. Pour les groupes connaissant déjà L'aparté, un rappel des expositions vues précédemment en classe, des techniques et médiums alors observés, est une façon d'amorcer la visite de l'exposition *La dernière saison* de Manon Riet et Thomas Portier.

2/ Visite de l'exposition 9h30-10h15 (45 min)

Le groupe découvre les œuvres du duo. Le propos général de l'exposition ainsi que le travail des artistes sont discutés face aux œuvres. La visite s'attachera à présenter le travail de sculpture des artistes. La visite sera accompagnée de documents de médiation.

3/ Atelier artistique « Poisson-souffleur » 10h30-11h15 (45 min)

Description de l'atelier :

Dans les tréfonds du lac, on raconte que certains poissons célèbrent les abysses... En utilisant de la pâte à modeler autodurcissante, les enfants seront amenés à sculpter et décorer un poisson, puis à le munir d'un ballon de baudruche à l'extrémité de sa bouche.

Objectif de l'atelier :

- Appréhender les formes par le modelage
- Sculpter d'après modèle
- Travailler les couleurs et les matières

Matériel :

- Patadur (Pâte autodurcissante)
- Fil de fer
- Ballon de baudruche
- Couteaux à modeler
- Paillettes
- Pailles

Liens utiles

La dernière saison

- Site de L'aparté, page de l'exposition *La dernière saison*
- <https://www.laparte-lac.com/programmation/programmation-2022/manon-riet-et-thomas-portier/>
- Site internet de L'aparté, page médiation de l'exposition *La dernière saison*
<https://www.laparte-lac.com/mediation/actions-de-mediation-2022/manon-riet-et-thomas-portier/>

Manon RIET

- Site internet de l'artiste : <http://manonriet.com/>

Thomas PORTIER

- Site internet de l'artiste : <http://thomasportier.fr/>

Artistes de référence

- Lizzie Fitch & Ryan Trecartin
- Paul Heintz
- Marielle Chabal
- Tomás Saraceno
- Raphaëlle Peria

Livres de Science-fiction pour enfants

- Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, Éditions Pocket ●
- H.G. Wells, *La machine à explorer le temps*, Gallimard Dès 11 ans ●
- Jeanne-A Debats, *L'enfant satellite*, Éditions Mini Syros Soon. Dès 8 ans
- Yves Grevet, *L'école est finie*, Éditions Mini Syros Soon
- Thomas Harding, *2050, une histoire du futur*, Éditions Seuil Jeunesse. Dès 12 ans ●
- Hélène Montardre, *Oceania*, 4 tomes, Éditions Rageot. Dès 10 ans ●

Disponibles dans le réseau Avélia ●